

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 27 (1889)  
**Heft:** 30

**Artikel:** Le vase de Sèvres  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-191146>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**  
 SUISSE : un an . . . 4 fr. 50  
 six mois . . . 2 fr. 50  
 ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteuro vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

**CAUSERIES DU CONTEUR**  
 2<sup>me</sup> et 3<sup>me</sup> séries.  
 Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

**Le vase de Sèvres.**

Lorsqu'une Société française donne une fête au profit d'une œuvre de bienfaisance, il est rare qu'elle ne sollicite pas quelque renement de son pays, dat sur le succès de sa tombola.

S'il s'agit d'un tir, la même demande se fait pour obtenir un premier prix. Aussi lisons-nous très fréquemment dans les journaux quelque communiqué de ce genre :

« Le président de la République française vient d'envoyer un magnifique vase de Sèvres à la Société de... etc., etc. »

C'est ainsi qu'à l'occasion de l'anniversaire du 14 juillet, M. Carnot a envoyé à la Société française de Lausanne un de ces vases, qui est actuellement exposé dans les belles vitrines de la maison Heer, place de Saint-François.

Même don a été fait tout récemment au profit des œuvres de bienfaisance de la Colonie suisse à Paris.

Et un journal français que nous avons sous les yeux publie cette lettre de M. Spuller, ministre des affaires étrangères, à M. Mac-Lane, ancien ministre des Etats-Unis à Paris :

« Monsieur,

» Je suis heureux de vous offrir, au nom du gouvernement de la République française, un vase de notre manufacture nationale de Sèvres. » Vous voudrez bien l'accepter, etc. »

Le vase de Sèvres, c'est le cadeau traditionnel du gouvernement français ; cela se comprend, puisque celui-ci trouve dans la célèbre manufacture nationale une ressource très commode et inépuisable pour ses petites libéralités.

A ce propos, on lira sans doute avec intérêt quelques détails historiques sur cet établissement dont les produits jouissent d'une réputation universelle.

En 1695, un nommé Morin, chimiste, établit à Saint-Cloud une fa-

brique de poteries, dont la direction fut confiée à des potiers du nom de Chicanneau, qui prirent pour marque un soleil, sans doute dans un but de flatterie à l'adresse de Louis XIV, surnommé, comme on sait, le roi-soleil.

En 1735, les frères Dubois, l'un peintre et l'autre modeleur, tous deux transfuges de la fabrique de Saint-Cloud, fondèrent à Chantilly une manufacture qui imita avec un assez grand bonheur la porcelaine de Chine.

En 1780, les frères Dubois vendirent les secrets de leur fabrication au ministre des finances Orry, qui les établit dans les bâtiments du château de Vincennes. Enfin, en 1745, Orry de Fulvy, frère du ministre, se fit concéder la nouvelle manufacture pour une durée de 30 ans, sous le nom des frères Adam, et une société de bailleurs de fonds fut alors fondée sous la direction du sculpteur Charles Adam.

Louis XV s'associa ensuite à la fabrique pour les trois quarts du capital.

L'établissement placé à cette époque sous la direction de Boileau produisit de belles porcelaines à pâte tendre qui obtinrent un tel succès que les ateliers de Vincennes devinrent insuffisants et qu'on les transféra, en 1756, dans des bâtiments construits exprès à Sèvres près de Saint-Cloud.

Quatre ans plus tard, Louis XV acheta le reste des actions et devint seul propriétaire de la manufacture, qui eut dès lors le privilège exclusif de « fabriquer des ouvrages de porcelaine peinte ou non peintes, dorées ou non dorées, unies ou de relief, en sculpture, fleurs ou figures. »

Ce monopole tomba plus tard, mais la manufacture resta attachée au domaine de la couronne de France.

En 1876, la fabrique fut transportée dans de nouveaux bâtiments construits à l'extrémité du parc de St-Cloud, en face du pont de Sèvres. Ces bâtiments sont vastes, bien aérés, bien éclairés surtout et savamment aménagés. La salle des fours fait l'admiration des visiteurs. L'atelier

de coulage est également très intéressant.

Dans une grande salle du rez-de-chaussée sont exposés les produits mis en vente par l'administration ; car c'est une erreur de croire que les produits de la manufacture sont la propriété exclusive du chef de l'Etat et du ministre des beaux-arts, qui seuls pourraient en disposer à leur gré. De tout temps, les superbes porcelaines de Sèvres ont été vendues au public, qui peut d'ailleurs en faire fabriquer sur commande.

Un détail à noter, c'est qu'il est de règle, à la manufacture de Sèvres, de ne jamais reproduire exactement deux fois le même objet, lorsque cet objet a un caractère artistique.

Depuis quelques années cependant, le produit des ventes ne dépasse guère 100,000 francs.

La partie la plus intéressante de l'établissement est sans contredit le musée de céramique, qui fournit aux amateurs et aux savants une histoire ininterrompue des progrès de la céramique, et aux artistes et élèves de l'établissement des sujets d'étude et des inspirations. Il n'existe pas au monde une collection aussi complète en ce genre.

Des galeries vitrées conduisent du musée à la manufacture, dont le rez-de-chaussée contient, outre les fours, les ateliers des trempeurs d'émail, des peintres sur verre, des mozaïstes, dont l'industrie a été annexée à celle de la fabrication des porcelaines. Au premier étage, sont les ateliers des peintres, des dessinateurs, des sculpteurs, des modeleurs, etc.

Quelques beaux que fussent, à l'origine, les produits de la manufacture de Sèvres, ils n'étaient que de la porcelaine à pâte tendre, très favorable pour le décor, les couleurs s'y incorporant facilement, mais aussi très fragile. En raison de cette fragilité, ceux de ces produits que le temps a épargnés atteignent aujourd'hui des prix exorbitants. Les décors à fleurs de 1760 sont particulièrement esti-

més. — Remarquons ici qu'on donne le nom de vieux Sèvres à des pièces très rares, très précieuses, qui devraient s'appeler vieux St-Cloud ou vieux Vincennes.

En 1761, le fils du directeur de la fabrique de Frankenthal, dans le Palatinat, vendit à la manufacture de Sèvres le secret de la fabrication de la porcelaine à pâte dure ; mais pour utiliser ce secret, il fallait posséder le kaolin, produit naturel qui, en Chine et en Allemagne, avait permis de faire cette poterie, et dont aucun gisement n'était encore connu en France.

Quelques années plus tard, et par un heureux hasard, la femme d'un chirurgien de Saint-Yrieix, se trouvant dépourvue de savon, prit pour se nettoyer les mains une sorte de terre blanchâtre qui se trouvait partout dans le pays. C'était le kaolin. Désormais on pouvait fabriquer de la porcelaine à pâte dure pouvant résister à l'usage et rivalisant pour le décor et la richesse des tons avec la fameuse porcelaine chinoise.

La marque de Sèvres, qui a plusieurs fois été changée, a consisté longtemps dans un soleil d'or, puis dans une comète. Les soucoupes du temps de la Révolution portaient un bonnet phrygien, et, sous Louis-Philippe, les armes du roi étaient le signe distinctif de la fabrication.

Aujourd'hui, la marque représente le potier antique assis sur son tour, avec ces mots : « Manufacture nationale, Sèvres, » placés en exergue.

#### Trop tard !

A l'occasion de la grande solennité qui se prépare à Vevey, on voudra bien nous permettre de reprendre, dans un ancien numéro du *Conteur*, cet amusant épisode, dû à la plume spirituelle de M. A. C., de Vevey, et qu'on relira sans doute avec plaisir dans ce moment :

C'était en 1819.

Un noble lord de Londres entendit parler des préparatifs de la fête de cette année-là. Il se mit en route. Le voyage fut long, très long, et qui plus est, comme on le comprend, des plus fatigants. Passant de Londres à Paris, de Paris à Dijon, de Dijon à Pontarlier, de Pontarlier à Lausanne, puis à Vevey, lord John X, à force de persévérence, de tours de roues et de coups de fouet, arriva enfin, juste la veille de la fête, à six heures du soir, au principal hôtel de la cité veveysanne, qui était alors l'*Hôtel des Trois-Rois*, avant d'être l'*Hôtel Monnet* ou les *Trois-Couronnes* d'aujourd'hui.

Après avoir soupé, reconnu sa

chambre, il donna au palefrenier de la maison l'ordre suivant :

— Demain matin, vous réveillerez moi sans faute pour sept heures.

— Oui, monsieur !

— Vous frapperez avec le poing contre la porte. Si vous n'entendez pas la voix de moi dire « merci », vous entrerez et vous secouerez moi comme il faut. Comprenez-vous ?

— Bien, monsieur !

Une heure après, lord John X. dormait d'un sommeil justement mérité ; à minuit, il ronflait ; à sept heures, il ronflait ; à six heures du soir, hélas ! le lendemain, il ronflait encore.

On ne l'avait pas réveillé !!! Soudain un bruit de gens en goguette le fit tressaillir. Il regarda sa montre. Elle marquait sept heures ; mais quelle ne fut pas son amère émotion lorsque, à la lueur du soleil couchant, il constata qu'il était sept heures du soir et que, par conséquent, la représentation de la fête des vignerons devait être close. Une formidable interjection britannique fit trembler les parois de la chambre, les poings du fils d'Albion se crispèrent de rage, et, sans songer à couvrir d'un chaste pantalon ses caleçons de nankin, lord John X. s'élance sur le cordon de la sonnette, qui, à la troisième secousse, se rompit soudain. A ce tapage, le domestique accourut. Pauvre garçon !... On voit d'ici la scène... Avoir donné des ordres pour n'être pas obéi ! Etre venu exprès de Londres pour ne rien voir ! Avoir assisté à la fête des vignerons... entre ses draps, etc !... Mille millions de bretelles ! Il y avait de quoi pulvériser, dans la fureur d'une juste éloquence, le jeune palefrenier qui se confondait en excuses et se mourait de pâleur contre la paroi.

— Vous êtes une misérable... une stioupide ! Vous paierez le voyage de moi... Allez, dites à votre maître qu'il arrive. Il faut qu'on recommence la fête..., je paierai ce qu'il faut.

Le pauvre lord, hélas ! eut beau offrir promesses et livres sterling, le comité de la fête, les chefs de la confrérie demeurèrent sourds à ses sollicitations.

Il était trop tard... n, i, ni, tout était fini !...

Si le pauvre lord s'en fut navré, si le palefrenier oublié fut chassé de l'hôtel, le public veveysan, on le comprend, s'amusa fort de cette mésaventure.

*Morale* : Ce n'est pas le tout que de se coucher à temps, il faut se réveiller à l'heure ! Qu'en dites-vous, lecteurs ?

#### Curiosités statistiques.

Il existe dans ce moment 3,064 langages parlés par les habitants de la terre. Le nombre des hommes est presque égal à celui des femmes. La moyenne de la durée de la vie est de 38 ans. Un quart de la population de la terre meurt avant d'atteindre sa 17<sup>e</sup> année. Sur mille personnes, une seule arrive à l'âge de 100 ans et à peine 6 à l'âge de 65 ans. La population du globe est d'environ 1200 millions d'habitants, dont 35,214,000 meurent chaque année, soit 98,840 par jour, 4,020 par heure, 67 par minute, et 1 et une fraction par seconde.

D'un autre côté, les naissances montent à 36,792,000 par an, 100,800 par jour, 4200 par heure, 76 par minute et 1 et une fraction par seconde.

Les gens mariés vivent plus longtemps que les célibataires, les tempérants et les travailleurs plus que les gourmands et les fainéants, et les nations civilisées plus longtemps que les nations sauvages. Les grandes personnes ont plus de longévité que les petites. Les femmes ont une chance de vie plus favorable que les hommes avant leur 50<sup>e</sup> année, mais moins après cette période. La proportion des gens mariés aux célibataires est de 75 pour 1000. Les personnes nées au printemps ont une constitution plus robuste que celles nées en d'autres saisons. Les naissances et les morts ont lieu plus fréquemment pendant la nuit que pendant le jour. On peut aussi ajouter que seulement un quart de la population mâle atteint l'âge de porter les armes et d'accomplir son service militaire.

Sous le titre : *Un mariage d'oiseaux*, M. Georges Boyer a composé les quatre délicieux couplets qu'on va lire et qui ont été mis en musique par M. Coedès. Cette charmante bluette, que nous empruntons à la *Famille*, de Paris, a été un des succès de Mademoiselle Granier, la gracieuse artiste du théâtre de la Renaissance :

Je vis une chose étrange,  
L'an passé dans la forêt,  
C'est l'hymen d'une mésange  
Avec un chardonneret.

Avant la cérémonie,  
Le futur s'en fut chercher  
Les parents de son amie,  
Qui logeaient dans un clocher.

Un orchestre de fauvettes,  
Perché sur un tronc de houx,  
Disait mille chansonnettes,  
Sur le bonheur des époux.

Sur sa tête, la mignonne,  
Avec art avait posé  
Une charmante couronne  
De chèvrefeuille rosé ;